



# JÉSUS RAJEUNIT SON ÉGLISE

En butte à mille difficultés, les chrétiens peuvent avoir souvent l'impression que le Christ se désintéresse de son Eglise, qu'Il laisse secouer sa barque par les flots déchaînés des tempêtes qui s'abattent sur elle sans intervenir le moins du monde pour en diminuer la violence.

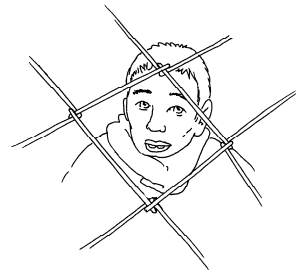
L'Écriture nous assure que cette impression est fautive. Elle nous enseigne en effet que

- le Christ *purifie* son Eglise par les épreuves qu'Il ne lui épargne pas et par les sacrements qui ponctuent son itinéraire
- le Christ *soutient* son Eglise tout au long des épreuves qu'elle subit
- le Christ *renouvelle* son Eglise par les charismes qu'Il ne cesse de susciter en ses membres

## I - IL PURIFIE SON ÉGLISE

### - LES ÉPREUVES

Le Christ avait prévenu ses apôtres que, « le disciple n'étant pas au-dessus de son maître » (Mt 10, 24), ils auraient à subir, eux aussi, bien des persécutions. Une bonne partie du chapitre 10 du premier évangile rassemble des paroles de Jésus à ce sujet ; « Le frère livrera son frère à la mort et le père son enfant : les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Et vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura tenu bon jusqu'au bout sera sauvé » (Mt 10, 21-22).

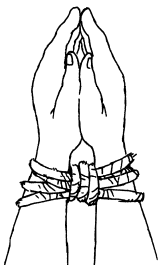


Alors que la mère des fils de Zébédée manifeste l'ambition qu'elle nourrit pour ses enfants - elle voudrait qu'ils occupent les meilleures places dans le Royaume messianique -, Jésus prévient ses apôtres que, pour entrer dans ce Royaume, ils auront à boire à sa coupe et à être baptisés de son baptême (Mc 10, 39).

« S'ils m'ont persécuté, leur dit-il encore avant sa Passion, ils vous persécuteront » (Jn 15, 20)

Cette persécution avait déjà affecté les hommes de la Première Alliance qui obéissaient à Yahvé. Moïse est rejeté par les siens (Ex 2, 14 ; Ac 7, 27-35) et sans cesse affronté à leurs murmures (Ex 5, 21 ; 14, 11-12...). David est poursuivi par Saül (1 S 19-24). Elie se trouve en butte à l'hostilité d'Acab et de Jézabel (1 R 19). Amos est expulsé de Béthel à cause des agissements d'Amasias, le prêtre du lieu (Am 7, 10-17).

Mais c'est Jérémie qui, sous la Première Alliance, apparaît comme le type achevé du juste persécuté. Du fait qu'il est chargé d'annoncer au peuple que la Judée sera inéluctablement envahie et conquise par les armées de Nabuchodonosor, il est accusé de collusion avec l'ennemi et enfermé dans une citerne. Heureusement le roi Sédécias ordonne à un commando mené par Ebed-Mélek de l'en délivrer (Jr 38).



Plus tard, en 167-164, Antiochus Epiphane essaye de contraindre le peuple juif à renoncer à leurs coutumes religieuses, mais le prêtre Matthatias lance un appel à la révolte, bientôt repris par son fils Judas Maccabée. Nombreux sont ceux qui préfèrent mourir martyrs plutôt que de renier leur foi.

Le livre de la Sagesse met en lumière le motif profond de ces persécutions : si l'impie éprouve de la haine pour le juste, c'est que celui-ci constitue pour sa conduite un reproche vivant (Sg 2, 12), tout en étant le témoin de Dieu qu'il méconnaît (2, 16-20).

C'est Satan qui mène la guerre contre les disciples du Christ comme il l'avait menée contre le Christ lui-même. Tout un chapitre de l'Apocalypse décrit la lutte acharnée qui s'est engagée entre la Femme - symbole de l'Eglise - et le Dragon. Vaincu avec ses anges par l'archange saint Michel et ses légions célestes, « le Dragon, furieux contre la Femme, s'en alla guerroyer contre le reste de ses enfants, ceux qui gardent les

commandements de Dieu et possèdent le témoignage de Jésus » (Ap 12, 17). Le Dragon transmet alors ses pouvoirs à une Bête « devant laquelle se prosternent tous les habitants de la terre dont le nom ne se trouve pas écrit dans le livre de vie de l'Agneau égorgé » (Ap 13, 8). Cette Bête, qui s'appelle plus loin la « Prostituée fameuse » (17, 1), « Babylone la grande » (17, 5), la « Femme assise sur sept collines » (17, 9), c'est Rome et son empire, persécuteur de l'Eglise.



Mais l'Apocalypse nous rappelle avec force que l'Agneau immolé est « Seigneur », que « tout pouvoir » lui a été donné (5, 12). Pantocrator, Maître des temps et de l'Histoire, c'est Lui qui mène le jeu, c'est Lui qui donne finalement au Dragon la permission de nuire aux hommes, c'est Lui qui envoie les chevaux fantastiques qui sèment la terreur sur leur passage (6, 1-8).

Mystère étonnant ! Les démons, qui ne cessent de désobéir à leur Créateur, contribuent en définitive à la réalisation de son Plan. C'est en ce sens que Goethe pouvait dire : « Les démons veulent toujours le mal, mais ils font toujours le bien ».



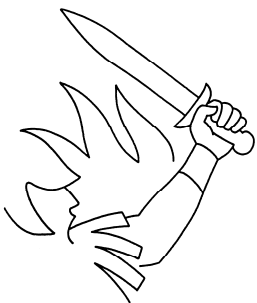
Nous ne savons pas pourquoi Dieu permet un tel déferlement d'épreuves sur une Eglise qu'Il chérit tant. Mais Lui le sait et les saints lui font confiance.

C'est ce qu'explique saint Jean Chrysostome, un évêque qui n'eut pas la vie facile, puisqu'il fut envoyé en exil par l'empereur de son temps. Dans les homélies qu'il donnait aux fidèles de Constantinople, il n'hésite pas à clamer haut et fort que la Providence de Dieu sur le cours des événements est infaillible, mais qu'il ne faut pas chercher à en pénétrer les secrets : « Combien d'hommes ne voyez-vous pas souffrant toute leur vie d'éléphantiasis ? Combien d'hommes, depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse, toujours aveugles ; d'autres, devenus aveugles après coup ; d'autres, victimes de la pauvreté ; d'autres, languissant dans les prisons, d'autres, enterrés vivants ; d'autres, emportés par la guerre. Sont-ce là des marques de la divine bonté, je vous le demande ? Dieu ne pouvait-il pas prévenir ces maux s'il l'eût voulu ? Au contraire, il les a permis... Alors ? »

Sa réponse tombe comme un couperet : « La meilleure solution ? C'est de ne plus en chercher. Si vous êtes persuadé que tout est administré par la divine Providence, qui permet certaines choses, pour des raisons qu'elle seule connaît, vous êtes affranchis et vous jouissez du bénéfice de la solution. »

En d'autres homélies, il essaye d'imaginer quelque peu les raisons que Dieu peut avoir de nous laisser souffrir. « Pour nous obliger à recourir à lui sans cesse, à réclamer son appui, à chercher près de lui un refuge ». Pour nous corriger, dit-il ailleurs : « Les pères restent pères, lorsqu'ils punissent leurs enfants aussi bien que lorsqu'ils les caressent ».

Rappelons que dans ses homélies, l'évêque de Constantinople fustige vertement l'égoïsme des riches qui ne partagent pas leurs biens avec les pauvres. Il ne se résigne donc nullement à la misère des pauvres !



Le saint évêque profita même de son exil pour écrire un véritable petit traité sur la Providence de Dieu : « Si tu cherches pourquoi Dieu a permis l'action en ce monde des méchants, des démons et du diable, si tu ne t'en remets pas aux raisons profondes et inexplicables de ses plans, mais si tu ne songes qu'à poser des questions indiscretes, allant toujours de l'avant, tu continueras à t'interroger sur bien d'autres points, par exemple : pourquoi le champ libre a-t-il été laissé aux hérésies, pourquoi le diable, pourquoi les démons, pourquoi les hommes méchants qui en font trébucher un grand nombre et, le plus grave de tout, pourquoi l'Antéchrist est-il appelé à paraître, ayant une telle puissance pour tromper que ses actes, au dire du Christ, seront capables d'égarer, s'il était possible, les élus eux-mêmes ? »

« Eh bien il faut s'en remettre à l'incompréhensibilité de la sagesse de Dieu. En effet, l'homme généreux et solidement fixé en Dieu, même si mille vagues, même si mille tempêtes l'assaillent, non seulement n'en éprouve aucun dommage, mais il en devient plus fort ; au contraire, l'homme faible, amolli et sans valeur, même si rien ne le trouble, tombe souvent. »

Nous pouvons néanmoins, en scrutant l'Écriture, deviner les raisons pour lesquelles le Seigneur permet l'existence de ces épreuves dans la vie de son Église.

- Ces épreuves contribuent à faire grandir la foi, l'espérance et la charité dans le cœur des chrétiens qui les subissent, puisqu'ils sont comme acculés à dire au Seigneur qu'ils croient en son Amour et en sa Présence malgré les apparences. C'est ce que dit saint Jean Chrysostome dans la suite du texte que nous citons plus haut : « Nous disons que ces scandales sont permis pour que ne soient pas diminuées les récompenses des justes. C'est ce que Dieu a montré en s'entretenant avec Job et en disant : « Penses-tu que j'ai agi avec toi pour un autre motif que celui de faire apparaître ta justice ? » Paul dit aussi : « Il faut qu'il y ait des scissions pour que ceux dont la vertu est éprouvée soient découverts parmi vous. » Et toi, lorsque tu entends dire : Il faut qu'il y ait des scissions », ne crois pas qu'il dit cela comme un ordre ou pour établir une loi. Non. Il annonce ce qui doit se passer et il explique d'avance que les hommes vigilants en tireront un grand profit. Car la vertu de ceux qui ne se seront pas laissés égarer, dit-il, apparaîtra plus éclatante. »

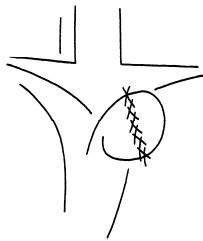
Bien avant lui, l'apôtre Paul écrivait aux Romains qu'il se glorifiait des tribulations qui lui survenaient, « sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance, une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance » (5, 3-4) Même conviction chez saint Jacques : « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance ; mais que la constance s'accompagne d'une œuvre parfaite, afin que vous soyez parfaits, irréprochables, ne laissant rien à désirer » (1, 2-4)

Ces épreuves contribuent donc à purifier l'épouse du Christ, à la rendre « toute resplendissante, sans tache ni ride, ni rien de tel » aux yeux de son Époux (Ep 5, 27).

- Ces épreuves nous configurent davantage au Christ dans le mystère de sa douloureuse Passion et nous permettent par conséquent d'achever dans notre chair - et notre cœur - ce qui manque à sa Passion pour l'Église, son Corps » (Co 1, 24).

Paul a exprimé ce mystère en une formule particulièrement elliptique qu'il utilise dans une lettre qu'il envoie aux chrétiens de Corinthe dont les divisions l'ont fait beaucoup souffrir. « La mort fait son œuvre en nous, leur écrit-il, et la vie en vous » (2 Co 4, 12). Paul est en effet persuadé qu'en revivant par cette épreuve quelque chose de la mort du Christ, il va permettre aux chrétiens de Corinthe de participer davantage à la vie du Ressuscité.

« Le sang des martyrs est une semence de chrétiens » (sanguis martyrium semen christianorum) : cet adage génial sorti de la plume de Tertullien à la fin du second siècle a aidé des milliers de martyrs à ne pas mourir comme des apôtres inutiles ! S'ils ne réussissaient pas à convertir leur persécuteur, ils savaient que leur sacrifice, uni à Celui du Christ, était extrêmement fécond.



## - LES SACREMENTS

Chambre nuptiale, l'Église est également laboratoire où Jésus reprend en main les membres de son Église pour les transformer un peu plus à son image, en répandant en eux l'Esprit-Saint, Lui le Christ, tout pénétré de l'huile d'allégresse.

Le Christ continue dans les sacrements ou les guérisons qu'il réalisa jadis chez le paralysé de Capharnaüm ou l'aveugle-né qu'il envoya se baigner dans la piscine de Siloé. Tout l'Évangile proclame que Yeshoua est vraiment le Sauveur, le Médecin capable de guérir tout homme de ses langueurs et de ses infirmités.

C'est essentiellement le fond des cœurs que Jésus guérit dans les sacrements, mais il arrive plus d'une fois qu'Il guérisse aussi les corps. Le lendemain du jour où il avait reçu le sacrement des malades des mains de l'abbé Valentin, curé de Jassans, son confesseur, le curé d'Ars se trouva complètement guéri d'une maladie grave qui avait failli l'emporter. C'était le 12 mai 1843. C'est également après avoir reçu l'onction des malades dans la basilique Saint Pie X, à Lourdes, que, le 1<sup>er</sup> mai 1970, Serge Perrin se trouva subitement et complètement guéri de sa paralysie et de la cécité de son œil gauche.

Ces gestes sacramentels nous rappellent que c'est vraiment par le contact avec la sainte humanité du Christ que nous sommes sauvés. Comment pourrions-nous être étonnés que le Christ se serve d'eau et de pain, d'huile et de vin pour nous sauver, quand on se souvient



qu'Il n'a pas dédaigné de guérir une femme en la laissant toucher la frange de son manteau (Mt 9, 20) et qu'il a guéri un sourd-bègue en lui mettant les doigts dans les oreilles et en lui touchant la langue avec sa salive, tout en lui disant : « Ephphatha, ouvre-toi ! » (Mc 7, 34).

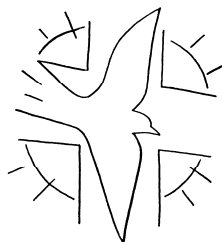
Pour apprécier les sacrements à leur juste valeur, il faut les considérer pour ce qu'ils sont : une remise de tout notre être entre les mains à la fois très douces et très fortes du Ressuscité pour y être sauvés. L'argile se remet sur le tour du Potier pour y être pétrie par les mains qui ont réalisé tant de chefs-d'œuvre au cours de l'Histoire.

Comment nous représenter cette efficacité des gestes sacramentels ? En nous rappelant ce que dit la Bible de l'efficacité inouïe de la Parole de Dieu, que ce soit dans l'ordre de la création ou de la recréation : « De même que la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre et l'avoir fécondée, ainsi en est-il de la Parole qui sort de ma bouche : elle ne revient pas à Moi sans effet, sans avoir accompli ce que j'ai voulu », dit le Seigneur (Es 55, 10-11).

Par le ministre d'un sacrement, c'est le Seigneur en personne qui agit en disant : « Je te guéris, je te pardonne ! »

Non, les sacrements ne sont pas de simples célébrations, ils sont des gestes du Christ agissant avec puissance. Encore faut-il que nous nous laissions faire ! Mais rappelons-nous que même cette souplesse, nous avons à l'accueillir comme une grâce. Comme la grâce suprême que nous donnent les sacrements. Dans ses mains pleines de délicatesse, le « kinésithérapeute » divin supprime peu à peu nos raideurs par l'Esprit qu'Il répand dans nos cœurs :

Lave ce qui est souillé  
Baigne ce qui est aride  
Guéris ce qui est blessé



Assouplis ce qui est raide  
Réchauffe ce qui est froid  
Redresse ce qui est faussé  
Liturgie de la Pentecôte

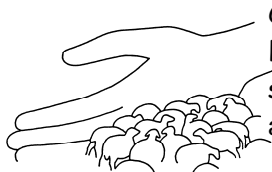
## II - IL SOUTIENT SON ÉGLISE

« Il ne dort ni ne sommeille  
Le gardien d'Israël »

(Ps 121, 4)

Même lorsque le Seigneur semble faire la sourde oreille aux supplications incessantes de son Eglise, Il écoute la plus humble prière du plus petit de ses membres et Il en tient compte dans l'octroi de ses grâces.

Car si d'une main Jésus nous propose la croix, de l'autre Il nous porte. Même lorsqu'Il semble nous laisser seuls, Il est toujours le Bon Pasteur qui porte dans ses bras la brebis fragile que nous sommes tous : « Le Seigneur t'a porté comme un homme porte son fils tout au long de la route que tu as parcourue » (Dt 1, 31b).



Sur toutes les routes de notre existence, le Seigneur nous « soutient » au sens fort du mot, c'est-à-dire qu'Il nous tient par en dessous ; Il nous porte dans ses mains très douces et très fortes à la fois de Sauveur.

C'est l'expérience qu'a faite saint Paul lorsque, malgré sa prière insistante, le Seigneur lui a laissé « une écharde dans la chair ». Peut-être était-ce littéralement, comme il l'écrit, « un ange de Satan chargé de le souffleter » (2 Co 12, 7). Sœur Yvonne-Aimée de Jésus, la religieuse stigmatisée de Malestroit, a connu plus d'une fois ces assauts physiques de Satan... Toujours est-il que Paul a alors compris qu'en acceptant sa faiblesse, il permettait au Seigneur d'y déployer toute sa puissance. C'est pourquoi, conclut-il, « j'irai jusqu'à me glorifier de mes faiblesses pour que repose sur moi le "dynamisme" (dunamis) du Christ » (12, 9).

C'est aussi l'expérience qu'ont faite bien des apôtres tout au long de l'Histoire de l'Eglise. A bout de forces, découragés, ils ont supplié le Seigneur de venir les porter et le Seigneur leur a permis de continuer leur travail avec le soutien de sa grâce.

Il est même arrivé qu'ils aient été miraculeusement portés par leur ange gardien ou délivrés de leurs chaînes comme Pierre à Jérusalem (Ac 12, 6-19) ou Paul à Philippes (16, 25-40).

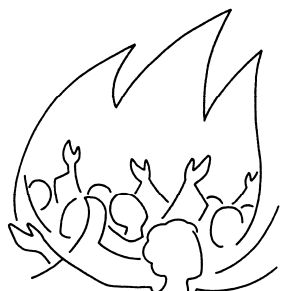
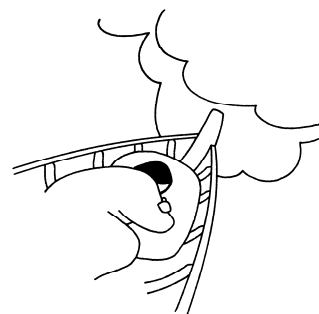
Il est vrai que ce soutien du Seigneur est loin d'être toujours évident. Bien souvent Il semble vraiment insensible aux épreuves que nous traversons.



Ce n'est qu'une apparence. Son sommeil apparent ne signifie ni absence ni oubli de sa part. La petite Thérèse aimait beaucoup une image où l'on voit Jésus dormir dans la barque, alors que les apôtres se battent avec la tempête. S'il tarde à la calmer, disait Thérèse, Il sait pourquoi - Faisons-Lui confiance - une confiance qu'elle chante dans une strophe de son poème *Vivre d'amour* :

« Vivre d'amour, lorsque Jésus sommeille  
C'est le repos sur les flots orageux  
Oh ne crains pas, Seigneur, que je t'éveille  
J'attends en paix le rivage des cieux...  
La foi bientôt déchirera son voile  
Mon espérance est de te voir un jour  
La Charité enfle et pousse ma voile  
Je vis d'amour

(PN 17, 9)



### III - IL LA RENOUVELLE SON EGLISE PAR LES CHARISMES

Pour qu'un corps soit en bonne santé, il faut qu'il ait une *ossature* solide et une bonne *circulation sanguine*. Il en est de même dans l'Eglise. Le Christ l'a dotée d'une colonne vertébrale. C'est tout l'aspect institutionnel de l'Eglise : son organisation hiérarchisée, sa Bible, ses sacrements, toute sa liturgie, son code (les Béatitudes), sa législation (le Droit canon).

Mais cette ossature ne serait qu'un squelette sans vie si le sang n'y circulait pas. C'est pourquoi, le jour de l'Ascension, Jésus promet à ses apôtres de leur envoyer l'Esprit-Saint. S'Il ne tombe pas sur eux, ils ne pourront rien faire. C'est l'Esprit-Saint qui suscite dans l'Eglise des charismes toujours nouveaux, ordres monastiques ou mendiants, congrégations caritatives, contemplatives ou missionnaires, mouvements spirituels et communautés nouvelles, sainteté éminente de certains de ses membres.

*Il ne faut pas opposer dans l'Eglise ce qui est institutionnel et ce qui est charismatique.* Les évêques et les prêtres sont eux-mêmes des dons de l'Esprit à son Eglise. Leur vocation est charismatique, puisqu'elle est due à une libre initiative de l'Esprit-Saint et leur ordination est une Pentecôte. Ils s'efforcent de vivre leur ministère dans le souffle de l'Esprit-Saint et les sacrements qu'ils célèbrent répandent cet Esprit dans le cœur des fidèles.

Mais pour que l'institution ne se sclérose pas, elle doit être sans cesse renouvelée - et quelque peu bousculée - par ceux et celles qui reçoivent un charisme particulier pour la dynamiser, et la faire évoluer.

La dimension institutionnelle et la dimension charismatique de l'Eglise font partie de sa constitution. Une image parlante de leur complémentarité : Jean-Paul II prenant le bras de la petite Mère Mère Teresa, tout penché sur elle, comme pour la protéger. Lui représente l'institution, au top niveau, elle, la liberté charismatique.

Innombrables sont les femmes qui, au cours des siècles, ont joué un rôle charismatique essentiel, plus déterminant pour la Vie de l'Eglise que le rôle institutionnel joué par la Hiérarchie : Catherine de Sienne, Jeanne d'Arc, Thérèse de Lisieux, Madeleine Delbrêl, Chiara Lubich, etc.



« Les charismes peuvent prendre les formes les plus diverses, soit comme expression de la liberté absolue de l'Esprit qui les accorde, soit comme une réponse aux multiples exigences de l'histoire de l'Eglise » (Jean-Paul II, *Les fidèles laïcs*, §22).

Effectivement tout au long de son Histoire, l'Eglise voit se lever des hommes et des femmes qui, inspirés par l'Esprit, inventent des formes nouvelles de vivre l'Evangile et de l'annoncer.

Tout en s'enracinant dans la Tradition, ces pousses nouvelles produisent de nouvelles branches, de nouvelles fleurs et de nouveaux fruits. Il ne faut couper ni les racines, ni les branches de l'arbre. Les dissidents

intégristes refusent les nouvelles branches et l'arbre meurt asphyxié ; les dissidents progressistes refusent la sève du tronc et des racines et l'arbre meurt dévitalisé.

Pour que l'Eglise vive, il ne faut jamais dissocier l'ancien et le nouveau, l'enracinement et le foisonnement.

### L'Eglise n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints

On ne réforme l'Eglise qu'en souffrant pour elle, on ne réforme l'Eglise visible qu'en souffrant pour l'Eglise invisible. On ne réforme les vices de l'Eglise qu'en prodiguant l'exemple de ses vertus les plus héroïques. Il est possible que saint François d'Assise n'ait pas été moins révolté que Luther par la débauche et la simonie des prélats. Il est même certain qu'il en a plus cruellement souffert, car sa nature était bien différente de celle du moine de Weimar. Mais il n'a pas défié l'iniquité, il n'a pas tenté de lui faire front, il s'est jeté dans la pauvreté, il s'y est enfoncé le plus avant qu'il a pu, avec les siens, comme dans la source de toute rémission, de toute pureté. Au lieu d'essayer d'arracher à l'Eglise les biens mal acquis, il l'a comblée de trésors invisibles et, sous la douce main de ce mendiant, le tas d'or et de luxure s'est mis à fleurir comme une haie d'avril...

L'Eglise n'a pas besoin de réformateurs, mais de saints.

Georges BERNANOS *Martin Luther* (1943),  
dans A.Béguin, *Bernanos par lui-même*, Seuil, 1954, p. 182

\*  
\*   \*  
\*



Après avoir lutté courageusement tout au long de son Histoire, l'Eglise jouira à la fin des temps de la victoire que le Seigneur lui fera remporter sur tous ses ennemis. Une victoire que l'Apocalypse décrit avec un grand luxe d'images. Un bonheur qu'elle évoque en parlant de la Jérusalem céleste qui n'aura plus besoin de la lumière du soleil ni de celle d'une lampe, puisqu'elle sera illuminée par la splendeur du Christ Jésus ressuscité (Ap 22, 5).

Les martyrs verront que leur sacrifice n'aura pas été inutile, puisque ils auront ainsi mérité la conversion de leurs bourreaux. Etienne est tout heureux de jubiler avec Paul, celui qui commandait le peloton de son exécution. Dieu réalise ainsi la promesse qu'il avait faite à son futur Messie : « Domine jusqu'au cœur de l'ennemi » (Ps 110, 2). C'est en bouleversant de fond en comble le cœur des pécheurs que le Christ remporte sur eux ses plus éclatantes victoires.

Dans sa deuxième pièce sur Jeanne d'Arc, Thérèse met sur les lèvres de sainte Catherine les paroles du livre de la Sagesse qui proclament la récompense promise aux âmes des justes. Des paroles destinées à consoler la prisonnière de Rouen qui va mourir sur le bûcher, abandonnée et trahie par les siens : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et le tourment de la mort ne les touchera pas ; ils ont paru mourir aux yeux des insensés, leur sortie du monde a passé pour un comble d'affliction... et cependant ils sont en paix !... S'ils souffrent les tourments devant les hommes, leur espérance est pleine de l'immortalité qui leur est promise... Leur affliction a été légère et leur récompense sera grande, parce que le Seigneur les a tentés et trouvés dignes de Lui. Il les a éprouvés comme l'or dans la fournaise. » (3, 1-6).

Et la Sagesse dit encore : « Quand le juste mourrait d'une mort prématurée, il se trouverait dans le repos [...] Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie, car son âme était agréable à Dieu ; c'est pourquoi Il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité. » (4, 7-14).



Thérèse sera heureuse de relire ces textes dans les dernières semaines de sa vie pour soutenir son courage dans le combat qu'elle mène elle aussi derrière les barreaux de son infirmerie. Le combat contre l'impression terriblement obsédante qu'après la mort il n'y a rien. Elle mène sa lutte jusqu'au bout pour redire à Jésus

qu'elle croit de tout son cœur à la « résurrection de la chair et à la vie éternelle », comme elle l'a écrit de son sang quelques mois plus tôt.